

Le vocabulaire de l'automobile comme source métaphorique pour le sport

Javier Herráez Pindado
Universidad Politécnica de Madrid.

Résumé

Même s'il s'agit d'une machine techniquement assez sophistiquée, l'automobile est un domaine de prédilection en tant que source de métaphores pour le vocabulaire sportif car elle présente quelques caractéristiques fondamentales : elle est connue du grand public, elle présente une structure relativement simple et surtout elle apporte une série d'éléments qui offrent des correspondances simples et expressives facilement applicables au domaine cible. Comme il arrive souvent dans les procédés de métaphorisation, le passage de la technique de l'automobile au monde sportif implique une simplification considérable. Dans notre communication nous partons de la métaphore conceptuelle de base LE SPORTIF EST UNE VOITURE et nous analysons les différentes correspondances entre le domaine source et le domaine cible qu'elle comporte. Ainsi le combustible, l'accumulateur, le moteur ou l'accélérateur constituent des références pour créer des expressions concernant l'énergie, la puissance, l'effort ou le rythme du sportif.

Mots clés: vocabulaire sportif, terminologie, sémantique, métaphore, français de spécialité.

Resumen

Aunque se trate de una máquina técnicamente bastante sofisticada, el automóvil es un campo privilegiado como fuente de metáforas para el vocabulario deportivo dado que presenta algunas características fundamentales: es conocido por el gran público, presenta una estructura relativamente simple y sobre todo aporta una serie de elementos que ofrecen correspondencias simples y expresivas fácilmente aplicables al dominio de destino. Como

sucede a menudo en los procedimientos de metaforización, el paso de la técnica del automóvil al mundo deportivo implica una simplificación considerable. En nuestra ponencia partimos de la metáfora conceptual de base EL DEPORTISTA ES UN COCHE y analizamos las diferentes correspondencias entre el dominio de origen y el dominio de destino. Así el combustible, el acumulador, el motor o el acelerador constituyen referencias para crear expresiones referidas a la energía, la potencia, el esfuerzo o el ritmo del deportista.

Palabras clave: vocabulario deportivo, terminología, semántica, metáfora, francés de especialidad.

Le sport fait appel à des sources très diverses pour former son vocabulaire. Il est bien connu que le domaine qui contribue le plus est le militaire. Mais il y en a d'autres non négligeables comme l'automobile. La voiture est un objet technique assez sophistiqué, mais comme il arrive souvent dans les procédés de métaphorisation, le passage de la technique de l'automobile au monde sportif implique une simplification considérable. En plus elle présente une série de caractéristiques qui vont lui permettre de devenir un domaine de prédilection en tant que source de métaphores pour le vocabulaire sportif: il est connu du grand public, il présente une structure relativement simple et surtout il apporte une série d'éléments qui offrent des correspondances simples et expressives facilement applicables au domaine cible : le sport.

Nous allons partir de la métaphore conceptuelle de base LE SPORTIF EST UNE VOITURE et nous allons analyser les différentes correspondances entre le domaine source et le domaine cible qu'elle comporte. Les aspects sur lesquels se concentrent les analogies entre les sportifs et l'automobile sont l'énergie, la puissance, l'effort et le rythme, tandis que les éléments de la voiture les plus recherchés comme source de vocabulaire sont le moteur, le combustible,

l'accumulateur et l'accélérateur. Le réseau de relations métaphoriques établies implique la connaissance par les sportifs, par les journalistes et par le public des différentes parties de la voiture, de leur fonction et des mots employés pour les désigner. Sans cette connaissance partagée, la métaphore ne peut pas exister (Schultz, 2002). Les exemples cités proviennent de notre thèse de doctorat sur la langue sportive (Herráez, 2002) et du journal L'Équipe, édition en Internet.

L'élément fondamental de la voiture est le moteur. Il constitue le véritable noyau de la voiture et il devient donc une référence de premier ordre pour établir des correspondances entre l'automobile et le sportif. C'est l'axe autour duquel tournent les différentes relations métaphoriques établies.

D'abord, le moteur comme élément qui fait fonctionner la voiture est à l'origine de l'utilisation de la locution *moteur de l'équipe* pour le joueur le plus important, celui qui fait fonctionner le groupe : « Véritable moteur de son équipe, décisif qui plus est sur coup de pied arrêté, l'ancien Lillois a relégué Dimitri Payet sur le côté droit » (http://www.lequipe.fr/Football/20080227_183245Dev.html)

D'autre part, le fonctionnement du corps de l'athlète est comparé à celui d'un moteur. De cette manière, lorsqu'un sportif a des mouvements bien coordonnés, quand il tire le rendement maximum à son effort on dit qu'il carbure, qu'il a trouvé la bonne carburation : « Mais l'OM a de la ressource et a trouvé la bonne carburation avec son attaque à trois têtes (Akalé - Cissé - Niang) dès l'entrée du "Djib" à la reprise » (http://www.lequipe.fr/Football/L1_20072008_Presentation_31J.html).

Une expression semblable est tourner rond, appliquée au moteur qui fonctionne de manière régulière par opposition à tourner carré (le moteur fonctionne irrégulièrement). Le sport va employer ces expressions pour les appliquer à un athlète ou une équipe qui fait les

mouvements et les gestes de manière souple et efficace, ou bien le contraire : « Dans cette configuration, les trois Français Thuram, Abidal et Henry ont été comme les autres, tout à fait corrects dans une équipe qui ne tourne pas rond » (http://www.lequipe.fr/Football/C1_20072008_quarts_retour_2_Marcos.html).

Certains sports adaptent l'expression à leur discipline et nous trouvons par exemple en cyclisme *pédaler rond* pour le cycliste qui pédale en souplesse, sans à-coups et *pédaler carré* pour celui qui a un pédalage saccadé, sans harmonie (Bouchard, 1996 : 14)

Le terme *régime* désigne le nombre de tours d'un moteur en un temps donné. Il va donner lieu à des expressions métaphoriques très employées dans tous les sports pour parler du bon ou du mauvais fonctionnement d'une équipe ou d'un athlète : trouver le bon régime, à plein régime, monter en régime, changer de régime, etc. Voilà un exemple de handball : « Ce qui n'a pas empêché l'attaque de Kiel de tourner à plein régime, alors que dans les buts, Thierry Omeyer s'est chargé de creuser l'écart » (http://www.lequipe.fr/Aussi/20080406_194356Dev.html).

La métaphore se développe encore plus avec le mot *gicleur*, qui désigne un petit tube du carburateur servant à faire gicler l'essence dans le courant d'air aspiré par le moteur (Petit Robert, 2001) et qui forme les locutions avoir le gicleur bouché (qui s'applique au sportif qui ne trouve pas la bonne carburation) et déboucher le gicleur : l'athlète retrouve cette bonne *carburation*, après avoir passé de mauvais moments (Herráez, 2002).

L'arrêt involontaire du moteur exprimé par le verbe *caler* va être utilisé pour parler du sportif ou de l'équipe qui ne peut pas suivre le rythme, qui coupe son effort, qui n'obtient pas de bons résultats à cause de la fatigue ou de la mauvaise forme : « Grosjean cale d'entrée. Un petit tour et puis s'en va pour Sébastien Grosjean, sorti dès son entrée en lice par le Chypriote Marcos Baghdatis (6-3, 6-2, 6-4) » (http://www.lequipe.fr/Tennis/20070529_181201Dev.html).

La locution *passage à vide* suit à peu près le même parcours. Dans une voiture, elle désigne le moment où le moteur tourne à vide, sans entraîner le mécanisme. Elle passe au domaine sportif pour désigner un moment où l'athlète semble ne pas avancer, ne pas tirer profit de son effort : « Mais portée par le public, la joueuse de l'Union St-Bruno Bordeaux profitait dans le deuxième set d'un passage à vide de la tenante du titre, qui accumulait les fautes directes » (http://www.lequipe.fr/Aussi/20080316_001504Dev.html).

Le moteur est aussi le symbole de la puissance. On dit du sportif puissant, de grande capacité physique qu'il est un gros moteur, une grosse cylindrée, alors que le sportif moins corpulent est une petite cylindrée, dans un phénomène où à la métaphore s'ajoute la métonymie. La métaphore se développe un peu plus pour qualifier non pas un sportif mais une équipe puissante de grosse cylindrée : « Je pense que Lyon n'est pas près de gagner la Ligue des champions car il marque un complexe d'infériorité à chaque match à élimination directe contre une grosse cylindrée » (http://www.lequipe.fr/Football/20080423_101254Dev.html).

Dans une expression plus imagée on dit pour un sportif puissant qu'il *a des chevaux sous le capot* (Herráez, 2002).

Il est connu que le moteur diesel donne à la voiture moins de vitesse que le moteur à essence. Le cyclisme utilise le terme diesel pour parler d'un bon coureur, mais qui n'arrive pas à la vitesse exceptionnelle nécessaire pour être un grand champion. Par contre, avec le terme turbo (turbocompresseur de suralimentation dans une voiture) on forme les locutions mettre le turbo, enclencher le turbo, appliqués à l'athlète ou l'équipe qui donne toute sa puissance : « Depuis leur déplacement en Haute-Garonne, les Dogues ont enclenché le turbo : dix-sept matchs, huit victoires, sept nuls et seulement deux petites défaites » (http://www.lequipe.fr/Football/20080425_110204_puel-on-realise-des-progres_Dev.html).

Dans un procédé similaire, le terme *surmultiplié* (dispositif permettant de donner à l'arbre de transmission une vitesse supérieure à celle du moteur) forme les locutions passer la

surmultipliée, mettre la surmultipliée, utilisées dans le monde sportif avec le sens de fournir toute la puissance possible, forcer au maximum, comme nous voyons dans cet exemple de volley : « Puis la machine italienne, emmenée par la pointue d'origine cubaine Taismary Agüero, a passé la surmultipliée » (http://www.lequipe.fr/Aussi/20070925_164438Dev.html).

Le moteur a besoin d'un certain entretien. Ainsi il faut le *roder* pour le mettre au point. De la même manière, on doit aussi *roder* les équipes et les sportifs, c'est-à-dire ils doivent s'entraîner et participer dans des épreuves de petite catégorie pour se préparer à disputer les compétitions importantes : « Entre la nécessité de roder son équipe à une semaine du choc face aux Gallois et la crainte de voir des cadres se blesser face aux Japonais, John Connolly semble avoir choisi la première solution » (http://www.lequipe.fr/Rugby/20070903_120252Dev.html).

Le nombre de tours par minute du moteur est montré sur le tableau de bord par le compte-tours. Cet indicateur a une partie de son échelle colorée en rouge pour montrer qu'on atteint un seuil critique. Si l'on atteint cette limite le moteur risque d'avoir des problèmes. De la même manière, si le sportif réalise un effort excessif, s'il dépasse son seuil anaérobique, il se met dans le rouge, et s'il ne réduit pas immédiatement son rythme, il risque de faire exploser le moteur, c'est-à-dire de subir une défaillance brutale : « Il a même préféré abandonner à deux jours de la fin du Giro pour ne pas 'se mettre dans le rouge' avant le départ de la Grande Boucle, le 1er juillet à Strasbourg » (http://www.lequipe.fr/Cyclisme/20060604_160459Dev.html).

Quant au compteur de vitesse, il fournit aussi quelques locutions intéressantes. Ainsi avoir le compteur bloqué s'applique au coureur qui suit bien le rythme jusqu'à une vitesse donnée, mais qui est incapable de suivre quand le rythme s'accélère. Le coureur qui abuse de ses forces, qui veut aller au-delà de ses possibilités réelles risque de faire sauter le compteur et avoir une défaillance brutale.

Une autre correspondance dérivée de la métaphore de base est celle qui s'établit entre l'énergie du sportif et l'accumulateur. Linguistiquement, elle se reflète dans toute une série d'expressions dans lesquelles l'abréviation populaire *accus* représente les forces, la réserve d'énergie. Cette énergie peut se vider (vider les accus, avoir les accus à plat), se récupérer (recharger les accus, locution qui s'est généralisée à la langue familière) ou être augmentée artificiellement au moyen du dopage : faire péter les accus : « La première moitié de la Coupe du monde s'est déroulée sans la Canadienne qui a préféré recharger les accus au bout d'une saison 2006 éclatante, avec trois records du monde et cinq médailles olympiques » (http://www.lequipe.fr/Ski/20070119_135159Dev.html).

Un autre référent évident pour l'énergie, pour les forces du sportif se trouve dans le combustible de la voiture, l'essence. Ainsi l'on dit d'un coureur cycliste ou d'un marathonien épuisé qu'il n'a plus d'essence ou d'une équipe de rugby qu'il est à court de combustible : « A court de combustible en fin de match par tant d'efforts consentis, Toulouse a vu Biarritz s'engouffrer dans la brèche pour finalement décrocher le point de bonus défensif » (http://www.lequipe.fr/Rugby/HOME_TOP14_0506_08.html).

Le terme *gaz* désigne le mélange gazeux utilisé dans les moteurs à explosion. Les expressions *mettre les gaz* (accélérer) ou *pleins gaz* (à pleine puissance) passent dans le domaine sportif avec un sens figuré, comme nous voyons dans ce titre de L'Equipe : « Basket - NBA - Les Lakers et Gasol pleins gaz » (http://www.lequipe.fr/Basket/20080420_213310Dev.html) ou dans les mots d'un entraîneur de ski dans le même journal: «Benni doit mettre les gaz et ne plus calculer. Désormais, dans chaque épreuve de slalom et de slalom géant, il doit chercher les 100 points (victoire)» (http://www.lequipe.fr/Ski/20080208_210605Dev.html).

On utilise pour l'automobile deux synonymes de gaz : gomme et sauce. Avec eux on forme les expressions mettre la gomme, toute la gomme, pleine gomme, mettre de la sauce, mettre toute la sauce, donner toute la sauce, (accélérer à fond, lancer le moteur à plein régime). Le

sport les utilise métaphoriquement avec le sens de donner toute la puissance possible, comme nous voyons dans ces mots d'un entraîneur de football : « Mais, encore une fois, je tiens à féliciter tous les garçons. Physiquement, ils ont mis la gomme » (http://www.lequipe.fr/Football/20061022_004611Dev.html).

D'autre part, le sport trouve dans l'accélérateur de la voiture une référence idéale pour parler du rythme et de la vitesse. Ainsi des locutions du monde de l'automobile comme écraser l'accélérateur, appuyer sur l'accélérateur, chatouiller l'accélérateur, passent facilement à d'autres sports pour indiquer que l'on va à la plus grande vitesse possible. Une accélération soudaine est un coup d'accélérateur, tandis que la diminution de la vitesse est exprimée par la locution lâcher l'accélérateur : « C'est en effet dans le dernier quart-temps, remporté 20-8, que les Tangos ont mis le coup d'accélérateur décisif alors que le score n'était que de 38-37 à l'entame de l'ultime période » (http://www.lequipe.fr/Basket/20080421_004055Dev.html); « Malmenés en première période (13-20 pour le CO), les Toulousains ont sonné la révolte en appuyant sur l'accélérateur, dans le sillage des flèches Clerc et Heymans, qui ont dynamité la défense tarnaise » (http://www.lequipe.fr/Rugby/TOP14_20072008_BILAN6J.html).

Dans le sport automobile on trouve les locutions être pied au plancher, être à la planche, avec la signification d'appuyer à fond sur l'accélérateur et lever le pied avec le sens contraire. En avoir sous le pied ou en garder sous le pied signifie ne pas accélérer à fond, laisser un espace pour une accélération postérieure plus grande. Il s'agit de locutions très expressives et en même temps compréhensibles pour la plupart des gens, ce qui fait qu'elles dépassent les frontières de l'automobile pour passer à d'autres sports de course avec un sens figuré : atteindre le maximum de vitesse, réduire la vitesse ou ne pas donner toute son énergie pour garder des forces en vue un effort postérieur : « De manière assez prévisible, l'Inter, dans l'obligation d'attaquer pour combler son retard, démarrait la rencontre pied au plancher » (http://www.lequipe.fr/Football/20070517_195136Dev.html); « Accusés d'avoir levé le pied

lors d'une match du championnat belge, quatre anciens joueurs de La Louvière, dont les Français Wagneau Eloi et Mario Espartero, ont été suspendus jusqu'à la fin de la saison par la Fédération belge, jeudi en appel » (http://www.lequipe.fr/Football/20061221_225738Dev.html).

Quelquefois l'expression subit des changements pour s'adapter à un sport déterminé ; ainsi en cyclisme on adapte les expressions avec les mots pédale ou manivelle et l'on forme écraser la pédale, écraser les pédales, écraser la manivelle, appuyer sur les pédales, chatouiller les pédales ou chatouiller les manivelles pour indiquer la plus grande vitesse, alors que en avoir sous la pédale, en garder sous la pédale s'applique au coureur qui garde des forces pour les utilisés après (Herráez, 2002 : 270).

Nous pouvons conclure de tous ces exemples que le succès de ces locutions, leur emploi généralisé dans la majorité des disciplines chez les sportifs, chez les entraîneurs, chez les journalistes et chez le public en général s'explique d'un côté par la simplicité du réseau de correspondances établies, à partir de la métaphore de base (LE SPORTIF EST UNE VOITURE), entre les différents éléments de la voiture et quelques aspects essentiels du sport. D'autre part, il s'agit d'images dotées d'une grande expressivité et qui font référence en même temps à des objets et à des actions connus du public. Tout cela fait de ces locutions un instrument d'une grande efficacité pour aider à expliquer et à comprendre le monde sportif.

Bibliographie

Bouchard, J. P. (1996). *Les mots du sport: la tête dans le guidon*. Paris: Seuil.

Herráez, A. J. (2002). *La lengua del ciclismo en francés. Análisis semántico y lexicológico*. Madrid: Universidad Complutense.

Nouveau Petit Robert, dictionnaire analogique et alphabétique de la langue française, version électronique (2001). Paris: Robert.

Schultz, P. (2002). «Le caractère relatif de la métaphore ». *Langue française* 134: 21-37.